

AVENT 2005
AH ! SI TU DESCENDAIS !

Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi.

Chers frères et sœurs,

Le prophète Isaïe lance un cri extrême qui traverse les âges et rejoint les extrêmes de notre culture. Vitesse extrême, sensations extrêmes, performances extrêmes, il me semble que tout tend à l'extrême de nos jours, peut-être par compensation pour le vide que laisse le manque de référence à Dieu. La recherche des extrêmes n'est-elle pas l'écho du désir de bonheur qui habite tout être humain ? Saint Thomas d'Aquin soutient qu'en tout désir humain il y a au fond, le désir de Dieu. Saint Augustin le disait déjà bien avant lui, dans ses *Confessions*, qui sont encore bien actuelles, si l'on en juge par l'affluence à la récitation de Gérard Depardieu la semaine dernière à la Basilique Notre Dame de Montréal.

Ah ! si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! Ce cri nous habite tous et toutes, plus ou moins consciemment. À cause de ce désir secret, on part en voyage autour du monde, on se passionne pour un sport, on épouse des causes humanitaires, on fabrique des idoles individuelles ou collectives. On cherche au fond, à tâtons, quelque chose ou quelqu'un qui nous procurera le bonheur.

Le prophète Isaïe ajoute ensuite une parole étonnante qui témoigne de l'exaucement de sa prière : *Voici que tu es descendu, et les montagnes ont fondu devant ta face*. Les montagnes dont il parle symboliquement correspondent, selon la suite du texte, à l'injustice, au péché et à l'indifférence. *Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi*. N'est-ce pas le cas de beaucoup de nos jours qui vivent comme si Dieu n'existait pas ? Et même nous croyants, ne risquons-nous pas de nous assoupir, de nous laisser aller à l'indifférence et de

nous enfermer dans le seul horizon terrestre ? *Pourtant Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.*

Dans l'évangile, Jésus nous dit, «Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand vient le moment». Sa parole vise aussi ce désir du bonheur qui est en nous et elle offre une parabole éclairante pour notre vie. «Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra».

Cette parabole nous rappelle tout d'abord qui nous sommes, des serviteurs, des fondés de pouvoir, des travailleurs, nous ne sommes pas les propriétaires de la maison. Nous sommes au service d'un Autre auquel nous avons à rendre des comptes quand il revient. Ensuite, elle dit que nous devons veiller, ne pas nous endormir, ne pas oublier le retour du Maître, être toujours prêt à l'accueillir, car il peut venir n'importe quand. Cette attitude de veille, c'est la foi, la foi vivante qui voit la main de Dieu dans les événements. Dieu vient certainement à notre rencontre au moment de la mort, inéluctable, qui nous visite un jour ou l'autre. Il vient aussi à nous par le biais de nos frères et sœurs que nous rencontrons quotidiennement. Dieu se déguise en quelque sorte en chaque visage et il désire être accueilli partout et surtout dans les plus pauvres et les plus vulnérables.

Prenons garde alors de ne pas nous laisser endormir par la société opulente qui est la nôtre, forte en consommation d'alcool, de sexe et de spectacles, mais oublieuse des pauvres et des victimes de plus en plus nombreuses de l'économie mondialisée. Je reviens de Mexico où j'ai participé au lancement de l'*Abrégé de la Doctrine sociale de l'Église* avec un grand nombre d'évêques et de laïcs de toute l'Amérique. La doctrine sociale de l'Église met la personne humaine au centre du développement économique et elle réclame des gouvernants une lutte plus décisive et efficace à la pauvreté dans le monde. Elle appelle à une recherche effective des moyens de combattre l'écart toujours grandissant entre les riches et les pauvres.

Notre continent américain, Nord et Sud, forme, dans l'esprit de l'Église, une unité sinon de fait, du moins de solidarité qui exige un partage plus équitable des ressources et des richesses. Savez-vous qu'au Sud il y a 228 millions de pauvres, dont 96 millions vivent dans l'extrême pauvreté, sans eau potable, sans nourriture suffisante, sans abri convenable ? Le continent américain est catholique, la moitié des catholiques du monde, mais il renferme les inégalités les plus criantes de toute la planète entre les riches et les pauvres, entre le 10% qui gagne le plus et le 10% qui gagne le moins. Nous ne pouvons pas rester indifférent à cet état de fait et il est bon d'entendre des artistes réclamer du Canada 0.7% du PNB pour l'aide internationale.

Que devrions-nous faire en cet Avent pour rationaliser notre surconsommation et pour partager avec ceux qui manquent de l'essentiel ? **Développement et Paix** est un organisme canadien fondé par les Évêques qui ramasse des fonds pour le Tiers Monde et qui développe chez nous une conscience plus vive des exigences de la justice et de la solidarité internationale. Portons une attention spéciale à l'apostolat de cet organisme qui applique la doctrine sociale de l'Église.

«De riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté». En ce temps de l'Avent qui commence aujourd'hui, nous nous souvenons que le Christ est déjà venu dans la pauvreté de la crèche de Bethléem. Ce joyeux souvenir ravive notre espérance et notre désir de Le rencontrer à nouveau, car il vient et il continuera de venir jusqu'à la fin des temps. Ne l'oublions pas et demandons la grâce de veiller et de l'accueillir de la manière dont il veut être accueilli, en particulier par la pratique de la justice et de la compassion.

Comme Saint Paul, je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus, car votre présence à la messe dominicale manifeste que vous savez Qui il est et que vous venez l'accueillir là où il se donne le plus intimement. Profitons de l'Avent 2005 pour nous demander où en est notre vigilance dans la prière et notre souci de la justice. Profitons des rencontres et des festivités pour chercher sincèrement à rendre

heureux nos proches, nos familles, nos amis, sans dépenses excessives, par respect pour ceux et celles qui sont dépourvus de l'essentiel.

Ah si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! Chaque fois que le prêtre consacre le pain et le vin au corps et au sang du Christ, cette prière est exaucée. Le Seigneur descend des cieux, il revient au milieu de nous et il s'offre lui-même pour combler nos désirs les plus extrêmes, nos espoirs les plus fous. Quelle autre religion peut offrir une intimité aussi profonde et une espérance aussi concrète ? Sachons rendre grâce à Dieu pour le Don de Jésus Christ et de l'Église. Veillons dans la foi comme il nous exhorte à le faire, afin d'accueillir le Seigneur qui vient avec une grâce spéciale pour chacun et chacune en cet Avent 2005.

Marc Cardinal Ouellet
1^{er} dimanche de l'Avent
Cathédrale Notre-Dame de Québec
27 novembre 2005